

aux yeux de l'observateur attentif ; n'est-ce pas la triste image d'un monde renversé et qui marche sur la tête ? En effet, qui commandent, en nos jours mauvais, dans nos familles ? Sont-ce les pères et les mères ? Non, non, ce ne sont pas eux ; ils se sont dépouillés de leurs sceptres et de leur couronne, ils sont descendus de leur trône, pour livrer ces insignes de la royauté et de l'autorité, à ceux à qui ils ont donné le jour ! Oui, ce sont les enfants qui font la loi, qui commandent à leurs parents, qui les conduisent à peu près comme ils l'entendent. Quel contre sens, quelle folie ! Mais, pourquoi en est-on rendu à un état de choses si déplorable ? Pourquoi le faible commande-t-il au fort, le petit au grand, l'ignorant à celui qu'éclaire son expérience ? Demandez-le à ce souverain qui, d'abord avait une grande autorité sur tous ses sujets, jouissait d'une grande puissance, à l'intérieur comme à l'extérieur de son royaume, et qui finit cependant par tomber dans le mépris, par devenir victime de l'audace et l'esprit de rébellion de son peuple. Ce monarque laissa, peu à peu, le désordre s'introduire dans son empire ; des injustices criantes se commettaient sous ses yeux, des livres impies et licencieux avaient libre cours, parmi ses sujets, la morale était foulée aux pieds, par ceux qui l'approchaient de plus près, etc. Chaque fois qu'un ministre aussi sage qu'éclairé, venait l'avertir du progrès que faisait l'esprit du mal, parmi ceux qu'il devait conduire dans la voie du bien, il se contentait de répondre : " La sévérité n'a jamais produit aucun bien ; l'excès du mal